

Une activité fébrile régnait sur un des quais du port du Havre, de multiples caisses en bois jonchaient le sol, prêtes à être chargées sur différents bateaux de commerce qui flottaient paresseusement sous un doux soleil du mois d'avril. Au loin, des matelots affairés fourmillaient sur le pont d'un navire imposant, arborant un drapeau aux couleurs françaises. Les ordres du capitaine couvraient les bruits aux alentours. Parmi cette agitation, signe d'un départ imminent, se tenait au pied de la passerelle une jeune fille de taille moyenne : des boucles lustrées de couleur ébène s'échappaient d'un chignon dissimulé sous un chapeau élégant. Elle leva les yeux, teintés de paillettes violettes, et posa une main réconfortante sur le bras d'un jeune homme qui lui ressemblait étrangement.

- Ne t'inquiètes pas Xavier, le capitaine Palmer est un homme d'une grande expérience. Il connaît les dangers qui pourraient nous guetter, rassura-t-elle d'une légère pression de la main.
- J'aurais préféré t'accompagner, dit-il ennuyé tandis que les passagers commençaient à embarquer.
- Oui, je sais ! Mais tu ne peux refuser une demande directe du roi, d'ici deux mois tu pourras me rejoindras, dit-elle en soupirant. Guillaume veillera sur moi.

En effet, un géant de deux mètres se tenait à quelques pas du couple et observait les préparatifs d'un air nonchalant démenti par une lueur aiguë dans le regard. Le fidèle serviteur et garde du corps de Sandrine Devilliers ne la quittait jamais lors de ses déplacements. Sa stature tout en muscles impressionnait ses adversaires. Son frère la serra dans ses bras, non sans lui avoir rappelé quelques recommandations supplémentaires. Elle embarqua enfin, accompagnée de sa servante et Guillaume.

Ses yeux pétillaient d'une lueur d'excitation : elle quittait Paris pour regagner l'île de Camel, située dans la mer des caraïbes, sur laquelle vivait sa famille depuis des décennies. Cependant, son père avait tenu à ce qu'elle regagne Paris pour suivre des cours dans la très prestigieuse institut tenue par Mademoiselle Cordal. Or, elle adorait chevaucher sur la plage les cheveux aux vents, elle aimait se baigner et profiter de tous les trésors de l'île. Huit mois ! Elle avait été enfermée une éternité dans cet établissement qui accueillait toute l'élite de l'aristocratie française ; ce qui lui donnait, aujourd'hui, une sensation enivrante de liberté.

Elle resta sur le pont, le port ne formait plus qu'un petit point à l'horizon. Elle ferma les yeux pour humer l'odeur de l'océan qui se déployait à perte de vue, et laissa son visage exposé à la douce caresse du soleil couchant. Malgré la réprobation de sa servante, elle arpentaient régulièrement le pont pour profiter de cette liberté toute neuve. Elle contemplait le vent qui balayait le bois patiné du navire, pour s'engouffrer de toute sa puissance, dans les voiles gigantesques qui se gonflaient sous la force des éléments.

Le voyage durait depuis une semaine lorsque Sandrine fut brutalement réveillée par des matelots courant le long du corridor qui longeait sa cabine. Les cris et les ordres du capitaine parvinrent jusqu'à ses oreilles. Les sourcils froncés, elle se leva et sursauta violemment lorsque Guillaume déboula dans sa cabine sans frapper.

- Une flotte anglaise nous a pris en chasse, dit-il d'une voix hachée. Elle arbore le pavillon des Montgomery.

La jeune fille sentit son sang se glacer dans ses veines : Malcom Montgomery, l'ennemi juré de sa famille !

- Habillez-vous et ne quittez pas votre cabine ! ordonna-t-il.

Il eut un temps d'arrêt et se pencha pour la saisir fermement par les deux bras.

- En aucun cas, ne dévoilez votre nom ! En aucun cas ! répéta-t-il avec force.

Elle hocha la tête, la gorge serrée.

Les premiers coups de canons retentirent la demi-heure suivante, la bataille fit rage durant des heures avant la reddition complète de l'équipage. Elle devenait folle à attendre en compagnie de sa servante Betty complètement paniquée. La porte vola subitement contre la cloison de sa chambre, un homme à la mine patibulaire les empoigna toutes les deux. Betty se mit à pousser des hurlements tandis que Sandrine gigotait dans tous les sens pour échapper en vain à son

agresseur. Une fois sur le pont, elle vit soulagée que Guillaume était vivant. L'homme les poussa parmi les prisonniers, le fidèle serviteur la rejoignit immédiatement dans l'attente de leur sort. On les fit embarquer sur le navire anglais, les confinant dans une cale. Le voyage dura quelques jours mais ils avaient à boire et à manger. Les conditions de captivité n'étaient pas faciles mais acceptables, leur laissant un infime espoir que Malcom, connu pour son autorité et sa puissance, les traite correctement. Sa haine pour les Français était largement répandue à travers l'Europe depuis la mort de son plus jeune frère, tué lors d'une bataille au large de la Jamaïque sous le fer de Xavier Devilliers. Ils débarquèrent à Malbay, le sanctuaire de la famille Montgomery : île localisée dans un petit archipel de la mer des caraïbes. Elle était bordée de falaises. Des criques, où se nichaient des plages de sable blanc, offraient une vision des plus paradisiaques. Au loin s'élevait la superbe demeure blanche de la famille Montgomery, entourée d'une profusion de palmiers et de fleurs multicolores.

Sandrine, au milieu de la foule des colons, attendait son sort ; l'angoisse se disputait à la colère de se retrouver captive du pire ennemi de son frère. Guillaume était à ses côtés, vigilant. Soudain, son regard fut attiré par une haute silhouette qui quittait le bateau : le profil, aux traits séduisants, dégageait une autorité et un charisme indéniable. Il atteignit le quai, et, dans de longues foulées, se dirigea vers un jeune homme venu l'accueillir. Il se présenta de face et... elle s'arrêta de respirer quelques secondes. Il était large d'épaules, sa chemise blanche mettait en valeur ses muscles qui tendaient la fine étoffe. Ses cheveux noirs, légèrement ondulés, étaient balayés par un vent marin et lui donnait un air de pirate. Ses longues jambes, moulées dans un pantalon noir, se déplaçaient avec la souplesse d'un félin. Cet étranger ténébreux était dangereux... terriblement dangereux. Ils échangeaient quelques mots quand, subitement, elle vit ses épaules se raidir avant de faire volte face, les yeux glacials. Elle avala difficilement, Guillaume s'immobilisa notant le changement d'attitude de l'Anglais.

Il fit quelques pas, se campa fermement sur ses deux jambes écartées, les mains sur les hanches, puis il toisa les prisonniers d'un air froid et inquisiteur.

- Sandrine Devilliers, avancez-vous ! lança-t-il, la voix aussi aiguisée qu'un rasoir.

Elle sentit un frisson d'effroi courir le long de son échine. Guillaume saisit son poignet lui sommant en silence de ne pas bouger. Mais l'Anglais n'était pas particulièrement patient, et d'une voix coupante :

- Seriez-vous aussi lâche que votre frère, voulez-vous que j'interroge chaque colon jusqu'à ce que je vous trouve dans cette foule ?

La moutarde lui monta au nez, elle ferma les yeux une fraction de secondes avant de se dégager de l'étreinte de Guillaume, ignorant son garde du corps qui fulminait sur place.

Malcom capta le mouvement de foule, et vit apparaître une jeune fille aux yeux violets, une chevelure bouclée aux reflets bleutés balayaient ses épaules. Les traits fins et délicats de Sandrine Devilliers le laissèrent sans voix quelques secondes, mais il se contracta brusquement pour se reprendre tandis qu'elle approchait, le menton relevé en un défi silencieux.

- Je suis Sandrine Devilliers, déclara-t-elle dans un anglais impeccable.

Elle supporta l'examen de son regard méprisant. Pour sa part, il nota la lueur provocante qui faisait étinceler ses iris, et se jura subitement de faire plier cette Française pleine d'arrogance. Il attrapa son poignet : quelques minutes plus tard, elle chevauchait sur sa monture, les bras de cet infâme personnage autour de sa taille. Elle se raidissait tant bien que mal afin d'éviter tout contact avec ce torse dur comme l'acier ; mais, grimper le long d'un sentier escarpé n'était pas de tout repos. Finalement, il plaqua son dos contre lui dans une étreinte d'acier, coupant court à toute tentative de rébellion.

- Bien que j'en meure d'envie, souffla-t-il à son oreille d'un ton narquois, je ne vous laisserai pas basculer dans le vide.

Son souffle chaud balaya sa nuque et accéléra les battements de son cœur.

- Trop aimable, rétorqua-t-elle avec sarcasme.

- Je le fais en grande partie pour ma personne et ma monture, répliqua-t-il dédaigneux.
La demeure aux influences espagnoles apparut à sa vue. Ils franchirent l'entrée en forme d'arc pour pénétrer dans une immense cour intérieure. Le cœur de l'habitation était construite autour d'un patio de dimension imposante, une fontaine trônait au milieu d'un sol pavé de mosaïques magnifiques. Il la saisit par le poignet et se dirigea vers un escalier qui descendait jusqu'à une grille en fer forgé. Il l'ouvrit dans un grincement, puis pénétra dans un étroit couloir plongé dans la pénombre. Au bout de quelques secondes, il s'arrêta devant une cellule, sous le regard incertain de la jeune fille.

- Que faites-vous ?

- Taisez-vous ! Ici, c'est moi qui pose les questions, lança-t-il avec arrogance.

Il l'entraîna dans une pièce faiblement éclairée par une petite fenêtre située en hauteur, fit demi-tour et claqua la porte derrière sa haute silhouette. Refoulant une envie de crier, Sandrine frictionna ses muscles et cligna des yeux pour ravalier ses larmes. Il n'aurait pas le plaisir de la briser ! Elle s'assit prudemment sur une couchette qui lui parut propre, une longue attente commença.

Malcom rejoignit Scott dans le salon spacieux, de larges baies vitrées s'ouvraient sur une terrasse qui surplombait l'océan. En contrebas, des vagues bouillonnantes s'écrasaient sur des récifs aux extrémités tranchantes.

Il se servit un verre de porto, silencieux. Scott, deux ans plus jeune, l'observait songeur.

- Tu ignorais que la sœur de Devilliers avait embarqué sur le Goéland avant que je t'en parle sur le quai ?

- En effet, et j'aurai préféré détenir son frère, mais Devilliers apprendra prochainement la capture du navire.

Sa mère, sa belle sœur et sa sœur apparurent : il lut immédiatement la lueur de reproche dans le regard de sa mère. Il but une gorgée de son verre, se doutant du sermon qui allait suivre.

- Elle n'est que sa sœur, Malcom ! Elle paraît être aussi âgée que Talia. Souhaiterais-tu que ton ennemi se venge sur elle ?

Il eut un mouvement d'humeur. Pourtant en fin de soirée, - sous la pression de la gente féminine, - il s'exclama excédé :

- Très bien ! Je l'affecterai aux cuisines !

Scott vint la chercher, il lui parut plus humain. Il la conduisit au quartier des servantes, et la confia à une certaine Mara qui semblait diriger toute la maison. Ses yeux noisette la rassurèrent. Elle lui confia diverses tâches subalternes. Quant au maître de maison, il fut invisible quelques jours. Plus tard, il essaya de l'interroger sur son frère mais elle resta muette comme une carpe, alors il l'affecta directement à son service et, devant son air consterné, il en tira une maigre satisfaction.

Elle prit ses nouvelles fonctions supportant ses réflexions, ses ordres et réprimandes, avec un calme olympien, accentuant la frustration de Malcom. Elle servait également les repas du soir, elle se raidissait à chaque fois qu'elle pénétrait dans la salle à manger sous ses yeux inquisiteurs. Il le faisait sciemment jouant avec ses nerfs. Un soir, il fut particulièrement désagréable.

- Je vous ai déjà dit que je préférerais les bains plus froids, vociféra-t-il dans la pièce adjacente.

- Plus chaud, plus froid, plus de mousse singea-t-elle tout bas. Très bien, sir, rétorqua-t-elle, un léger soupçon ironique perçait dans sa voix.

Elle pivota et se pétrifia. Il était apparu dans l'encadrement de la porte aux deux battants, et lui faisait face, habillé simplement d'une serviette autour des hanches.

Elle s'obligea à fixer ses yeux et ne pas laisser son regard errer sur ce torse musclé et bronzé.

- Approchez Sandrine, ordonna-t-il d'une voix basse en se délectant de la voir tressaillir, mal à l'aise sous ses paroles.

Elle secoua la tête et se baissa rapidement pour saisir du linge tombé sur le sol.

- Je vous ai dit d'approcher, répéta-t-il, la voix dangereusement basse.

- J'ai à faire, jeta-t-elle rapidement.

Elle faillit pousser un cri quand il se retrouva devant elle, l'écrasant de toute sa stature. Elle fit un pas en arrière et se retrouva pressée contre la commode, le cœur affolé. Nerveusement, elle se mordilla les lèvres. Malcom capta son geste, ses yeux s'assombrirent comme l'orage.

- Je vous ai donné un ordre, Sandrine ! dit-il d'un ton lugubre en faisant un pas de plus, ravi de voir ses yeux au bord de la panique s'agrandir de surprise.

Son parfum épicé et boisé flottait autour de son visage, mais Sandrine refusait de se laisser troubler par sa proximité.

Par contre, quand il avança pour la coincer complètement avec son corps athlétique, elle se retint à la commode la gorge paralysée. Il baissa les yeux étincelants.

- Vous allez arrêter de me défier Sandrine, prévint-il le ton péremptoire.

Excédée par son humeur et son comportement, paniquée par cette silhouette pressée contre ses cuisses, elle cracha d'une voix méprisante :

- Vous êtes un tyran !

Elle essayait d'endiguer ce flot d'émotions qui envahissait ses sens. Il accentua la pression et Sandrine put sentir l'état dans lequel se trouvait Malcom.

- Laissez-moi ! jeta-t-elle avec hargne, effrayée par ses propres réactions.

Une chaleur traite se propageait dans le bas de son ventre, et ses jambes la soutenaient à peine.

- Je vous hais... je vous...

Il écrasa ses lèvres sur les siennes et elle dut se retenir à ses épaules pour ne pas vaciller sous le choc. Elle essaya de se débattre mais ses bras lui encerclèrent la taille, la maintenant contre lui. Il insinua sa langue dans sa bouche pour goûter à cette oasis fruitée, provoquant un tumulte de sensations inconnues ; son corps la trahit en se cambrant contre Malcom à moitié nu. Elle succomba à son baiser et ouvrit la bouche pour l'accueillir totalement. Surpris, il leva la tête en portant son regard, sur ses lèvres humides et entrouvertes et cette poitrine qui se soulevait sous son souffle court. Le désir le submergea : brutal et primitif. Il reprit possession de sa bouche avec ardeur et ils se perdirent dans ce baiser volcanique. Brusquement, un éclair de lucidité l'électriza tout entier, alors il la repoussa brutalement dans un état second, les yeux noirs.

- Disparaissez, articula-t-il haletant.

Sa voix rauque était implacable.

Hébétée, la jeune fille, nageant dans la plus parfaite confusion, essayait de reprendre contenance.

- Hors de ma chambre ! rugit-il, le regard furieux.

Elle chancela légèrement et se précipita en dehors de la pièce, les yeux brûlants de larmes. Il réussissait à l'humilier, enfin, en quelques secondes ; toutes les brimades et les réprimandes ne l'avaient atteinte. En revanche, sa réaction à cet instant était la chose la plus humiliante de toute sa vie. Elle se réfugia dans le quartier des servantes.

Xavier pénétrait dans une taverne sombre de la Jamaïque, des taches de graisses maculaient les tables, une odeur fétide empestait l'atmosphère, mais le jeune homme ne paraissait nullement incommodé. Le visage déterminé, il s'approcha d'une table et s'assit sans y être invité. Son interlocuteur, plutôt nerveux, jetait de fréquents coups d'œil vers la porte. Xavier commanda un verre.

- Le Goéland a été attaqué par la flotte Montgomery.

Xavier sentit son sang se vider de son visage, toutefois il resta imperturbable. La gorge nouée, il pensa à sa sœur prisonnière de son pire ennemi. L'homme, à qui il manquait des dents, tapotait de ses doigts jaunis son verre à la propreté douteuse.

- Une rançon ?

- Non, d'après mes sources, il vous attend de pied ferme à Malbay.

- Evidemment, pensa le jeune homme désabusé. C'est lui que voulait Montgomery pour assouvir sa vengeance.
- Arrange-moi une entrevue avec Brady, jeta Xavier, le masque impénétrable.
- Brady a l'habitude de traiter avec les Anglais, objecta l'homme.
- Brady est un pirate qu traite avec le plus offrant ! Occupe-toi de m'obtenir une entrevue, je m'arrange pour le reste !

L'homme hochait la tête et prit la bourse que Xavier lui tendait. Ce dernier quitta ce bouge infâme, le visage sombre, le cœur serré.

La maison était illuminée, une douce musique se propageait dans les différentes pièces du rez de chaussée. Des convives se déplaçaient librement du salon à la terrasse, profitant de la douceur de cette nuit. Les rires en cascade résonnaient à différents endroits. C'était une de ces réceptions que donnait les Montgomery, et qui permettait de rencontrer leurs voisins lointains. Plusieurs jours s'étaient écoulés depuis la scène du baiser.

Sandrine, le port altier, servait les coupes de champagne en ignorant les regards curieux qu'elle suscitait. Surtout, elle évitait de se trouver en présence du maître de maison. Il se tenait à quelques pas, très élégant et séduisant dans un costume noir. Il offrait une image bien séduisante, mais elle refusait d'éprouver la moindre attirance pour son geôlier ! Elle était même fière de pouvoir le servir sans baisser les yeux et lui répondre d'une voix presque hautaine. L'objet de ses pensées était avec Cécilia Cavendon : veuve d'un aristocrate anglais qui vivait non loin de leur demeure. Sandrine avait remarqué les manœuvres de cette femme, apparemment, expérimentée dans l'art de la séduction. Elle exhibait son décolleté à la limite de la décence, sous le regard appréciateur et amusé de Montgomery. Sandrine serra les dents plus d'une fois en se traitant d'idiote de réagir ainsi. Elle lui faisait penser à une araignée qui capturait sa proie dans sa toile. De retour dans les cuisines, elle le chassa de ses pensées. Entre-temps le gouverneur s'approcha de Malcom, ils burent une coupe de champagne avant que Carlson, d'un ton résolu, ne demande :

- Pourrais-je m'entretenir quelques minutes d'un sujet qui préoccupe la couronne ?

Malcom soutint son regard puis tendit la main vers le hall.

- Allons dans mon bureau.

Il lui proposa un cigare une fois installés dans de confortables fauteuils en cuir.

- J'ai reçu un message du roi. Mon cher ami, vous n'ignorez guère les relations tendues qu'il existe entre la France et l'Angleterre.
- Oui, je connais la situation, dit-il succinctement, se doutant de la suite.
- Le roi souhaite la libération des colons et Sandrine Devilliers, ajouta-t-il fermement. Il l'ordonne, Mac !

Ce dernier lui lança un regard aiguisé qui le mit mal à l'aise, il n'était pas aisé d'imposer quelque chose à Malcom Montgomery.

- Il est bien sûr affecté par la perte de votre frère, reprit-il conciliant.

Malcom serra la mâchoire à ce souvenir et leva les yeux, une lueur glaciale y brillait.

- Je relâcherai les colons, mais si Xavier Devilliers veut récupérer sa sœur... qu'il vienne la chercher ! acheva-t-il sèchement.
- Mac, intervint le gouverneur légèrement irrité.

Mais Malcom se leva coupant court à toute conversation.

- C'est mon dernier mot ! rétorqua-t-il implacable. Que Devilliers vienne ! Et, quand bien même le roi me menacerait du peloton d'exécution, je ne céderai pas !

Ses yeux ombragés par la colère et son visage crispé par la haine révélèrent toute l'ampleur des sentiments qui animaient le jeune homme.

- Le roi sait que vous êtes un de ses meilleurs sujets, apaisa Carlson. Le commerce entre l'Angleterre et Malbay est très avantageux pour la couronne.
- Alors, je souhaite qu'il n'ait pas la mémoire trop courte ! assena-t-il. Vous m'excuserez, gouverneur, mais j'ai des invités qui m'attendent.

Il était sur le point de franchir le pas de la porte.

- Mac ?

Celui-ci s'immobilisa sans se retourner.

- Elle est très jolie dit-il lentement en lui jetant un regard pénétrant.

Il se raidit légèrement et, sans un mot, franchit le seuil de la porte. Perdu dans ses pensées, il regagna le salon et la chercha des yeux. Elle évoluait avec grâce parmi les invités et, malgré la simplicité de sa robe bleue, elle était la plus belle femme de cette pièce. Il se maudit, il ne voulait pas la trouver attirante ! Ses pas le portèrent vers Cécilia, bien qu'il n'eût aucune envie particulière de renouer avec la jeune veuve. Néanmoins, il l'invita à boire une coupe de champagne sur sa terrasse privée, dès que la réception prendrait fin. Et cela mettrait fin à ce désir impérieux qu'il le taraudait depuis des jours ! La jeune captive lui paraîtrait, certainement moins attrayante ! Avant de monter dans sa suite, il demanda à Mara de lui apporter des fraises fraîches : le genre de fruits apprécié particulièrement par Cécilia au lit. En effet, elle pouvait faire preuve d'une étonnante imagination. Il souriait déjà en anticipant la suite des événements, du moins jusqu'à l'apparition de Sandrine ! Elle tenait entre ses mains une coupe remplie de fruits rouges très appétissants. Elle les posa sans un mot sur un guéridon, situé à quelques pas du lit. La nuque raide, elle évita de regarder dans sa direction. Il avait déboutonné sa chemise, son torse dur et viril prenait une teinte de bronze sous l'éclairage intime de sa chambre. Il la suivait des yeux dans un silence oppressant. Nerveusement, elle pivota en inspirant comme si elle cherchait la force de l'affronter.

- Je sais que vous allez relâcher les colons, commença-t-elle, les yeux scintillants.

- Il est très mal élevé d'écouter aux portes.

- Vous n'avez pas le droit de me retenir ici, le roi de France interviendra tôt ou tard ! jeta-t-elle furieuse.

- Ah bon ! se moqua-t-il avec nonchalance. J'en tremble.

La colère la poussait à le provoquer.

- Vous n'êtes un aristocrate que de nom ! lança-t-elle avec verve. Jamais un vrai gentilhomme ne se comporterait ainsi !

- Vous m'insultez Sandrine, coupa-t-il d'un ton métallique.

Son cœur battait à coups désordonnés mais elle était trop frustrée pour réfléchir normalement.

- Xavier vous tuera ! cracha-t-elle avec haine.

Elle fit volte face mais une main s'abattit sur son épaule dans un étai de fer.

- Où vous croyez-vous petite garce ? riposta-t-il la voix sifflante.

Elle se retourna pour lui infliger un coup de pied dans les tibias. Malcom proféra un juron en la soulevant par la taille. Il esquiva ses ongles tandis qu'elle se débattait, puis, hors de lui à présent, il la jeta sans cérémonie sur le lit. Il allait lui faire ravalier son effronterie ! Il bloqua ses deux mains au-dessus de sa tête quand elle commit un acte insensé : elle lui cracha à la figure. Il s'immobilisa le regard noir, souleva lentement une main pour essuyer sa joue. Sandrine crut sa dernière heure sonner. Il fondit sur elle pour s'emparer brutalement de ses lèvres. Elle sentit un goût de sang dans la bouche, et se tortilla pour lui échapper. Elle lutta pour le repousser mais il était plus fort physiquement. Par ailleurs, la colère de Malcom prenait racine dans d'autres sentiments ; il ne pouvait désirer cette jeune fille, - la sœur de son ennemi, - il trahissait purement et simplement la mémoire de son frère. Épuisée par ce combat inégal, humiliée par ce baiser brutal, elle étouffa un sanglot dans la gorge. Pourtant, elle ne voulait pas s'effondrer devant lui. Un éclair de lucidité jaillit dans l'esprit de Malcom : son frère n'aurait jamais admis un tel comportement. Il se pétrifia et souleva la tête pour plonger ses yeux dans un regard brillant. C'était la première fois qu'elle faisait preuve de détresse, un sentiment bizarre l'envahit. Elle ne lutta plus, il étudia ses traits purs et délicats, ce nez fin et droit, ses pommettes hautes, puis il vit ses lèvres meurtries. Un sentiment proche de la honte le submergea tandis que Sandrine émergeait lentement du brouillard dans lequel elle s'était réfugiée. Sa bouche brutale ne violait plus la sienne. Ses yeux violets plongèrent dans des yeux verts, tourmentés. Pour une raison incompréhensible, il pensa qu'il ne pouvait laisser

une empreinte aussi brutale. Quand à Sandrine, elle ne comprenait pas ce changement d'attitude, mais elle avait maintenant une conscience aiguë de ce grand corps puissant et souple qui épousait chaque partie de sa silhouette. Ses muscles tendaient la fine étoffe de sa chemise blanche déboutonnée, laissant entrevoir une sombre toison sur un large torse. Il leva la main pour effleurer son épaule dénudée avant de descendre vers le sillon parfumé entre la naissance de ses seins. Elle retint son souffle. Ensuite, ses doigts remontèrent vers ses lèvres, et d'une légère pression du pouce il les écarta légèrement. Il se pencha lentement, elle se raidit ; sa langue taquina sa lèvre inférieure. Sandrine ne pouvait plus bouger, le souffle coupé elle endiguait une myriade de sensations inconnues. Il joua avec sa bouche quelques secondes, la caressant et la rassurant, avant de plonger dans ce nectar parfumé pour la goûter entièrement. Sa main descendit vers sa poitrine ronde et ferme prenant en coupe un de ses seins pour le caresser doucement. Une chaleur intense balaya le bas de son ventre, et elle se cambra en gémissant sous ses lèvres. Finalement, sa bouche s'ouvrit complètement à ce baiser torride. Elle y répondit avec la même ardeur en plongeant ses mains dans sa chevelure noire de jet. Emporté par un flot de passion, il se souleva légèrement tandis qu'une main adroite baissa sa robe jusqu'à la taille. Exposée à son regard de braises, elle sentit ses joues s'enflammer avant de pousser un long gémissement car il savourait ses trésors... lentement. Elle s'abandonna totalement sous ses lèvres expertes. Il s'extasiait de la douceur de sa peau, de ses courbes affolantes, du parfum enivrant de sa chevelure... lorsque plusieurs coups retentirent sur la porte-fenêtre de son salon privé et les ramenèrent brutalement à la réalité.

- Mac, appela Cécilia.

Malcom jura tout bas, il plongea ses yeux dans ceux brillants de désir de la jeune fille, gisant sur son lit à moitié nue, offerte à son regard. Il s'arracha du lit à contre cœur avant que Cécilia n'ameute toute la demeure. Il se massa le front comme s'il avait du mal à reprendre ses esprits. Tandis que, Sandrine, hagarde et haletante, se soulevait sur les coudes, en proie à des émotions inconnues qui la laissaient pantelante et proche de la souffrance. Apparemment, seul Malcom aurait pu apaiser ce qu'il avait allumé en elle. Elle se leva perturbée en remettant de l'ordre dans sa tenue. Le murmure de la voix de Malcom aux accents chauds et profond lui parvint. Elle frissonna, complètement perdue d'éprouver une telle attirance envers son kidnappeur. Elle sentit un léger courant d'air et il apparut dans la chambre. Leurs regards s'accrochèrent silencieux. Son visage était sombre à nouveau, Sandrine comprit à cet instant que la mort de son frère planerait toujours entre eux. Il fit quelques pas, elle se contracta pour ne pas réagir à son physique. Il la fit pivoter et l'aida à boutonner sa robe. Les pensées de Malcom étaient au diapason de la jeune fille. Il ne comprenait pas le tumulte qu'elle provoquait en lui.

- Vous allez coucher avec elle ? interrogea-t-elle subitement.

Ces mots lui avaient échappé et elle se serait giflée, en outre Malcom perçut le reproche qui couvait sous ses paroles. Elle crut qu'il ne répondrait pas.

- Non, rétorqua-t-il, enfin, la voix plus rauque qu'à l'ordinaire.

En effet, il ne mentait pas. Cécilia avait perdu tout attrait à ses yeux, il s'était voilé la face en l'invitant. Il boirait une coupe de champagne et trouverait un moyen pour la raccompagner dans sa chambre sans partager son lit.

Elle ignora le soulagement qui la submergea. Elle reprit contenance et balaya une mèche derrière l'oreille.

- Puis-je me retirer ? demanda-t-elle poliment.

Il hocha la tête simplement mais elle sentit son regard brûler son dos avant qu'elle ne franchisse la porte.

Les colons quittèrent l'île. Au fur et à mesure du temps, Sandrine sympathisa avec Beverly, la belle sœur de Malcom. Elle vaquait régulièrement à ses tâches mais Mara semblait la ménager. Par conséquent, elle accompagnait souvent Beverly sur la plage ou dans ses promenades avec son fils. Les jeunes filles discutaient de divers sujets et se trouvaient des affinités étonnantes. Malcom était très occupé sur l'île, il gérait : ses terres, ses mines, sa

flotte, et participait aux réunions chez le gouverneur. Toutefois, elle sentait son regard la sonder dès qu'ils se trouvaient dans la même pièce. Elle essayait d'empêcher son cœur de réagir en sa présence, mais cela devenait de plus en plus difficile. Il est vrai que son comportement s'était modifié à son égard, et elle apprenait à le connaître parmi les siens. Il était prévenant avec Beverly et son fils. En plus, elle assistait souvent à des plaisanteries entre Scott et Malcom. Là, son visage se transformait littéralement : ses traits s'adoucissaient et ses yeux espiègles provoquaient bien des remous dans son cœur. Néanmoins, elle gardait une attitude distante, mais elle ne le provoquait plus car elle n'était pas sûr de gagner un tel combat.

Par une chaude après-midi, elle accompagna Beverly sur la plage, elles trouvèrent un endroit ombragé à l'orée d'une petite pinède. Le petit Kyle s'était endormi sur une couverture après sa baignade avec les deux jeunes femmes. Elles discutaient de leurs goûts littéraires lorsque Beverly leva les yeux, attirée par une haute silhouette qui les rejoignait. Sandrine suivit son regard et rencontra un regard vert. Immédiatement, ses mains devinrent moites, et à sa grande stupéfaction il s'assit à côté d'elle.

- Tiens... Malcom, on prend quelques minutes de détente, plaisanta Beverly.

Il sourit et Sandrine s'efforça de freiner les battements de son cœur. Elle avait une conscience aiguë de sa présence. Les cheveux en bataille, il était loin de l'image des dandys de Paris, il dégageait une force et puissance intimidante. En outre, habitué aux travaux de plein air, il incarnait une telle vitalité que Sandrine la ressentait physiquement. Elle avait l'impression de fondre littéralement dès qu'il était à moins d'un mètre.

- On apprécie les trésors de cette île, petite Parisienne ?

- Elle est magnifique, convint-elle sans se formaliser du surnom.

Dans une autre occasion, elle aurait adoré vivre dans ce lieu paradisiaque. Autant vouloir décrocher la lune !

L'envie de voir la jeune fille avait eu raison de lui, il ne s'en cachait pas totalement même si un dernier bastion de protestations persistait. Il avait cédé à l'impulsion sachant que les jeunes femmes passaient l'après-midi sur cette plage privée.

Tout d'abord, il l'écouta discuter avec sa belle sœur, son petit accent français sonnait d'une façon sexy à ses oreilles, puis allongé, il se laissa bercer par leurs voix. Réveillé une demi-heure plus tard, il se souleva sur les coudes ; Sandrine le trouva véritablement craquant les yeux ensommeillés.

- Oncle Mac, vient te baigner ! s'écria le petit Kyle.

Il déplaça sa haute silhouette et saisit son petit-neveu pour le balancer sur son épaule. Des éclats de rire résonnèrent, Sandrine put l'observer à loisir en appréciant sa carrure athlétique. Il montrait des facettes qui la touchaient de plus en plus. Elle braqua son regard vers le jeune homme et sentit une boule se nouer dans la gorge. Elle tombait amoureuse, l'idée la frappa de plein fouet et lui coupa la respiration. A quoi bon se voilait la face plus longtemps ? Mais elle était une Devilliers, et il ne l'accepterait jamais. Elle sentit ses yeux picoter légèrement en réprimant un soupir de tristesse. Il chahuta encore une bonne demi-heure puis revint vers les jeunes femmes. Il déposa Kyle et s'assit près de Sandrine pour se sécher au soleil. Était-ce la découverte de ses sentiments pour cet homme ? Mais elle avait une terrible envie de plonger les doigts dans ses mèches emmêlées, ou balayer le sable de ses épaules... Elle serra les poings.

- Oh ! Ce petit bonhomme a besoin d'un bon bain, il est couvert de sable ! s'exclama Beverly en lui chatouillant le ventre.

Sandrine était déjà prête à se lever quand une main la retint par le bras.

- Reste, fit-il d'une voix rauque, puis à l'attention de Beverly qui leur tournait le dos, Sandrine va me tenir compagnie quelques minutes, ajouta-t-il nonchalamment.

Beverly acquiesça machinalement ignorant la réaction de Sandrine, complètement troublée par le ton intime de cette requête. Quelques secondes plus tard, elle s'éloignait avec son fils.

Aucun des deux ne prit la parole. Nerveuse, la gorge sèche, elle redoutait ce tête-à-tête ; c'est pourquoi, elle posa la première question qui lui vint à l'esprit :

- Depuis combien de temps vivez-vous sur cette île ?
- Mon arrière-grand-père s'y est installé, il a découvert cette île lors de l'un de ses voyages et ne l'a plus quittée. Il a investi d'abord dans les mines puis il a développé sa flotte.

Elle arrêta de respirer quand elle sentit ses doigts caresser son épaule. Il était allongé sur un coude dans une posture nonchalante, le regard viré sur la délicieuse vision qu'elle offrait dans ce jupon blanc et cette fine chemise. Il la vit se troubler et réprima un sourire.

- Malcom, que faites-vous ? murmura-t-elle en l'appelant pour la première fois par son prénom.
- Je te caresse, Sandrine rétorqua-t-il la voix voilée.

La température monta de plusieurs degrés en quelques secondes. Sa main bronzée dessinait des arabesques sur sa peau nacrée, elle contrastait avec la blancheur de sa carnation.

- Vous me détestez, lança-t-elle la voix tremblante.
- Je n'ai jamais dit cela, répliqua-t-il calmement, ses doigts s'acheminaient tout doucement vers la profondeur de son décolleté.
- Malcom, protesta-t-elle faiblement le regard baissé, incapable de retenir le flot de sensations qui la submergeait.
- Je te veux Sandrine, avoua-t-il. Je te désire comme un fou et dieu sait que j'ai essayé de combattre ce que tu provoques en moi... peine perdue, continua-t-il d'une voix enrouée. Alors, si tu refuses ce qui me paraît inéluctable, prends ta décision immédiatement ! Et sauve-toi de cette plage, car dans quelques instants je ne te laisserai plus le choix, acheva-t-il avec passion.

Elle frémit sous ce ton enivrant, elle le désirait également, son corps se languissait de ce qu'il lui avait fait entrevoir la dernière fois. A cet instant, elle voulait connaître le bonheur dans ses bras même si elle risquait de souffrir par la suite. Malcom, contracté subitement, attendit de longues secondes, avant qu'elle ne s'allonge lentement sur le sable en plongeant ses yeux dans son regard enflammé. Alors, il s'empara passionnément de ses lèvres, et se perdit dans la douceur de la jeune fille. Ses mains la déshabillèrent pour la caresser, la faisant vibrer jusqu'à ce qu'elle suffoque de plaisir lorsqu'il s'enfonça en elle dans une longue poussée. Elle lui appartint corps et âme tandis que le soleil déclinait à l'horizon dans une explosion de couleur orange. Leurs cris d'extase se mêlèrent au bruit des vagues s'écrasant sur les falaises. Plus tard, alanguie et silencieuse, elle reposait dans ses bras savourant ce moment de plénitude, leurs jambes entremêlées. La réalité reprenait ses droits, lentement. Que représentait-elle à ses yeux ? Elle souhaitait pouvoir accepter cette situation, mais elle en était incapable. Elle voulait gagner son amour, du moins briser les obstacles entre eux.

- Malcom, murmura-t-elle.
- Hum ! fit-il les lèvres enfouies dans sa chevelure brillante.
- Pourras-tu accepter un jour le nom que je porte ? chuchota-t-elle pleine d'espoir.
- Je ne sais pas, avoua-t-il la voix tendue.
- Tu m'as fait l'amour...
- C'est le moins qu'on puisse dire, bougonna-t-il.
- Est-ce que cela ne signifie rien pour toi ?

Il garda le silence mais se dégagea de ses bras, la nuque raide.

- Ne complique pas tout Sandrine, dit-il brièvement en regardant l'océan.
- J'éprouve quelque chose pour toi, tenta-t-elle le ton peu assuré.
- Ne confonds pas amour et luxure, coupa-t-il avec plus de froideur que nécessaire.
- J'ai appris à te connaître et je sais que tu n'es pas cet homme dur...
- Ne me demande pas de pardonner à ton frère, ne me demande pas de te promettre monts et merveilles ! martela-t-il. On a partagé un moment de plaisir, c'est tout !
- Très bien, dit-elle lentement après un silence qui sembla durer une éternité.

La déception l'envahissait, la gorge serrée, elle comprit qu'elle n'arriverait pas à faire fi de ses sentiments et lui résister. Que resterait-il dans quelques semaines ? Il ferait d'elle sa maîtresse et lui briserait le cœur s'il n'était pas déjà en miettes.

Elle se leva en silence et se rhabilla. Malcom n'essaya pas de la retenir, elle s'éloigna sous son regard indéchiffrable. Il était vital qu'elle quitte Malbay. A son grand soulagement, Malcom ne fit aucune tentative pour franchir le fossé qui les séparait. Elle avait beau réfléchir à la manière de s'échapper, elle ne trouvait aucune solution. L'idée jaillit, un soir, une semaine plus tard, lorsque les Montgomery invitèrent à dîner quelques personnes dont Cécilia. Celle-ci ne l'appréciait visiblement pas, et Sandrine se décida immédiatement. Elle s'arrangea pour se rendre dans sa chambre pendant que Cécilia se prélassait sur la terrasse. Les yeux froids et calculateurs, elle observa la jeune Française venir à sa hauteur.

- J'ai besoin de votre aide, déclara Sandrine peu encline à tergiverser car le temps pressait. Je veux m'enfuir de cette île.

Cécilia eut un éclat de rire sardonique mais une lueur d'intérêt brillait dans son regard.

- Qui vous dit que je ne vais pas en informer Malcom ?
- Parce que vous savez que Malcom me désire, affirma-t-elle d'un ton assuré.

Elle avait atteint son but, une lueur de jalousie scintilla dans ses yeux.

- Malcom peut être très persuasif, continua-t-elle. Il est vrai qu'il est bel homme...

Elle vit la colère flamboyer sur son visage, elle était tellement prévisible.

- Ou vous m'aidez ou vous ne l'aurez jamais ! acheva-t-elle d'un ton sec.

Les paroles lui déchiraient le cœur en l'imaginant avec une autre femme.

Cécilia réfléchit à toute vitesse, bien sûr qu'elle avait remarqué le regard qui suivait la jeune fille dès qu'elle était à proximité. Il aurait fallu qu'elle soit aveugle !

- Je vous contacterai, répliqua-t-elle simplement.

Sandrine avait gagné cette bataille. Elle fut sur les charbons ardents mais Cécilia ne perdit pas de temps. En outre, le sort joua en sa faveur, Malcom dut s'absenter quelques jours pour regagner une île voisine. Sandrine vaquait à ses occupations dans la cuisine, quand un homme buriné s'approcha lors d'une livraison de fruits. Il lui glissa un message dans la main. Le cœur battant la chamade, elle attendit d'être seule pour le déchiffrer :

« soyez prête demain soir, rendez-vous sur la plage à onze heures »

Malcom embarquait le matin même. Sa gorge se serra un court instant puis une détermination farouche prit corps en elle. Dans la journée, elle fit un ballot qu'elle cacha soigneusement sur le sentier qui menait à la plage. Personne ne s'inquiétait car depuis quelque temps Mara avait remarqué le changement d'attitude du maître de maison, et on avait l'habitude de la voir se déplacer librement jusqu'à la plage. Les événements s'enchaînèrent : le soir, elle se faufila hors de la maison et se rendit au point de rendez-vous. Un canot l'attendait. Elle apprit qu'un bateau de marchandise appareillait vers minuit, le capitaine la déposerait à la Jamaïque. Un couple l'hébergerait avant qu'elle n'embarque pour l'Europe. Elle se retrouva dans une petite cabine et vit les lumières de Malbay s'éloigner progressivement. Son cœur était lourd mais elle avait le bon choix, bien qu'elle n'osât imaginer la réaction de Malcom lorsqu'il découvrirait sa disparition. Le voyage dura quelques jours, ils débarquèrent en fin d'après-midi. Un homme la fit monter dans une sorte de carriole. Elle perdit la notion du temps, et, lorsque l'attelage fit halte, à sa grande surprise elle ne vit qu'une cahute en bois.

- Qu'est ce que c'est ?

Subitement le regard narquois de l'homme lui parut nettement moins avenant. En une fraction de seconde, elle voulut lui échapper mais il l'attrapa par les cheveux en éclatant de rire. Qu'avait mijoté Cécilia ?

- Allez, ma belle ! Ceci va être ta demeure jusqu'à ce que tu embarques pour Tripoli. Tu es un sacré morceau de choix ! Je vais retirer une fortune de ton petit minois !

Epouvantée, elle se débattit de toutes ses forces, mais il la traîna jusqu'à l'intérieur et la poussa sans ménagement dans une pièce annexe. La porte claqua. Malgré ses cris et ses

tentatives pour ouvrir la porte, elle était à l'évidence prisonnière de cet endroit. Elle frissonna sur son sort.

Malcom débarqua le lendemain. Il s'était rendu dans un archipel voisin pour négocier le prix de diverses matières premières. Il fronça les sourcils en voyant Scott l'accueillir sur le quai. Un mauvais pressentiment le gagna, alors il accéléra l'allure pour le rejoindre.

- J'ai une mauvaise nouvelle, Sandrine a disparu ! déclara-t-il sans ambages.

Le jeune homme reçut un vrai coup de poing dans l'estomac.

- J'ai fait des recherches, continua Scott d'un ton rapide.

En effet, il avait écumé toute île pour obtenir des informations imaginant la réaction de son frère.

- Elle a embarqué sur le Tornade qui a accosté à la Jamaïque.

Après le choc et la colère, le cerveau de Malcom se remit à fonctionner à toute vitesse. La Jamaïque était à une semaine de l'île.

- Que l'Angel soit prêt à appareiller ! ordonna-t-il d'un ton lugubre, le visage tendu.

- Malcom, continua Scott, il y a un autre souci. Devilliers est là ! Brady l'a conduit jusqu'à Malbay. Il est sous bonne escorte dans le quartier des matelots.

Malcom se tendit comme un ressort. L'inconscient ! Il était venu de son plein gré chez son ennemi, mais, à vrai dire, Sandrine préoccupait désormais toutes ses pensées.

- Prépare l'Angel, je vais lui parler.

Il pénétra dans une pièce solidement gardée. La ressemblance physique avec Sandrine était indéniable, de la couleur des cheveux au même menton déterminé. Le Français soutint son regard en se levant de sa chaise.

- Courageux ! pensa-t-il malgré lui.

- C'est moi que tu veux Montgomery, déclara Xavier d'un ton glacial. Relâche ma sœur, elle n'est qu'une victime innocente !

- Tu as tué mon frère, déclara Malcom froidement.

- Ton frère était sur le bateau de Brady qui a attaqué notre flotte en premier. Dans le combat, on a été séparé par une explosion de plusieurs barils de poudre. C'est ce qui a tué ton frère ! Il leva le menton provoquant. Mais, j'aurai combattu jusqu'au bout, acheva-t-il.

Sonné, Malcom regarda Xavier et sut qu'il disait la vérité. Un poids énorme se libéra de ses épaules, il n'aurait plus l'impression de trahir son frère.

- Très bien Devilliers, suis-moi ! dit-il d'un ton péremptoire. Le temps pressait...

- Où ?

- Chercher ta sotte de sœur qui a embarqué pour la Jamaïque !

Xavier ouvrit la bouche et vociféra :

- Ma sœur s'est enfuie...

Malcom sortait de la pièce sans l'écouter, il le suivit en pestant. Ils embarquèrent rapidement, l'inquiétude avait remplacé la colère ; dans quel pétrin s'était-elle fourré ?

Le voyage dura trop longtemps pour Malcom, il devenait fou à imaginer le pire pour la jeune fille. Ils débarquèrent un matin. Accompagné de Xavier et Scott, il écuma toute l'île. La peur commença à l'envahir : personne n'avait entendu parler de Sandrine. Xavier remarqua l'angoisse grandissante dans le regard de l'Anglais. Au bout de quelques jours, Malcom, sur les nerfs, apprit enfin dans une taverne qu'un certain Balvin s'était vanté de détenir un trésor qui lui rapporterait une fortune. Malcom le traqua pendant deux jours aidé de Xavier, même si la mort de son frère rodait entre eux, ils s'étaient alliés sans discuter pour retrouver Sandrine. Ils tombèrent un soir sur l'individu. Malcom ne lui laissa pas le choix, et, ce fut au bord de l'asphyxie complète qu'il avoua où il détenait la jeune fille. Il le confia à Scott.

- Livre le aux autorités, ordonna-t-il rongé d'inquiétude.

Ils chevauchèrent à bride battue à travers la végétation qui devenait de plus en plus dense.

Sandrine somnolait, elle supposait que la nuit venait de tomber. Après la fureur, les cris et les coups qu'elle avait tambourinés contre la porte, elle commençait à analyser la gravité de la situation. Épuisée par le manque de sommeil et de nourriture correcte, elle s'était allongée sur la paillasse inconfortable. Soudain, elle perçut des hennissements, elle crut avoir rêver mais elle se tendit subitement en entendant des pas précipités qui pénétrèrent dans la cabane.

La porte s'ouvrit à toute volée et une haute silhouette apparut dans l'encadrement, elle se redressa prête à se battre, quand une voix, qu'elle reconnut entre mille, s'éleva :

- Sandrine ?

Il se précipita et s'agenouilla près de la jeune fille.

- Es-tu blessée ? demanda-t-il la gorge nouée par l'angoisse.

- Malcom ! s'exclama-t-elle, joie et soulagement mêlés.

Abasourdie, elle sentit les mains de Malcom encerclait sa taille et l'attirait étroitement dans ses bras.

- Ma chérie, t'a-t-il fait du mal ? Bonté divine, j'ai cru devenir fou ! s'exclama-t-il la voix rauque.

Elle sentit les mains du jeune homme trembler, et submergée par ses sentiments elle enroula ses bras autour de sa nuque.

- Oh ! Malcom tu es venu, souffla-t-elle contre ses lèvres.

Xavier, en retrait, eut un sourire en voyant les jeunes gens enlacés, perdus dans un baiser passionné. L'Anglais avait vécu un véritable enfer ne cachant plus ses sentiments.

- Ne me refais plus jamais une peur pareille, gronda-t-il.

- Je ne pouvais pas rester, murmura-t-elle. Je t'aime Malcom, et je veux représenter plus à tes yeux qu'un instrument de vengeance.

Il soupira contre ses lèvres.

- Je t'aime aussi Sandrine, j'étais aveuglé par ma colère, avoua-t-il en la serrant étroitement.

- Mais ton frère...Webb ?

Malcom leva la tête vers la silhouette qui se profilait dans l'encadrement de la porte.

- Ton frère a pu m'expliquer dans les détails les événements, expliqua-t-il.

Sandrine écarquilla les yeux à la vue de ce dernier. Il soupira quand Sandrine se dégagea en poussant un cri de joie afin de se jeter dans les bras de Xavier.

- Et l'Anglais ! Il est hors de question que tu compromettes ma sœur plus que tu ne l'as déjà fait, grommela Xavier en la serrant contre lui. Mais, elle s'échappait déjà pour se jeter à nouveau dans les bras de Malcom au grand dam de son frère ! Elle est attendue par sa famille, continua-t-il.

- Il n'est pas question qu'elle me quitte, même avant le mariage ! Je la ramène à Malbay ! Cela te pose un problème ? intervint-il farouchement.

Sandrine poussa un soupir devant ces deux têtes brûlées.

- Malcom, bien sûr que je t'accompagne, mais il serait convenable d'inviter toute ma famille.

- Tous ces Français à Malbay, s'exclama-t-il horrifié.

Sandrine lui balança un coup de coude dans les côtes, il retint une grimace.

- Très bien, bougonna-t-il.

Jamais, un jour, il n'aurait cru prononcer ces paroles lorsqu'il déclara que la famille Devilliers était la bienvenue dans sa demeure. Il ne se formalisa même pas du petit sourire triomphant de Sandrine.

- Elle allait le mener par le bout du nez, pensa Xavier avec délectation, et plaignit sincèrement l'Anglais d'être tombé amoureux à ce point.

Sandrine se blottit dans ses bras.

- Merci, souffla-t-elle tendrement.

- Je t'aime, murmura-t-il simplement.

Et son regard fut la plus belle promesse avant qu'il ne se penche lentement pour prendre ses lèvres dans un baiser prélude à un bonheur infini.